

# perspectives

THE QUALITY

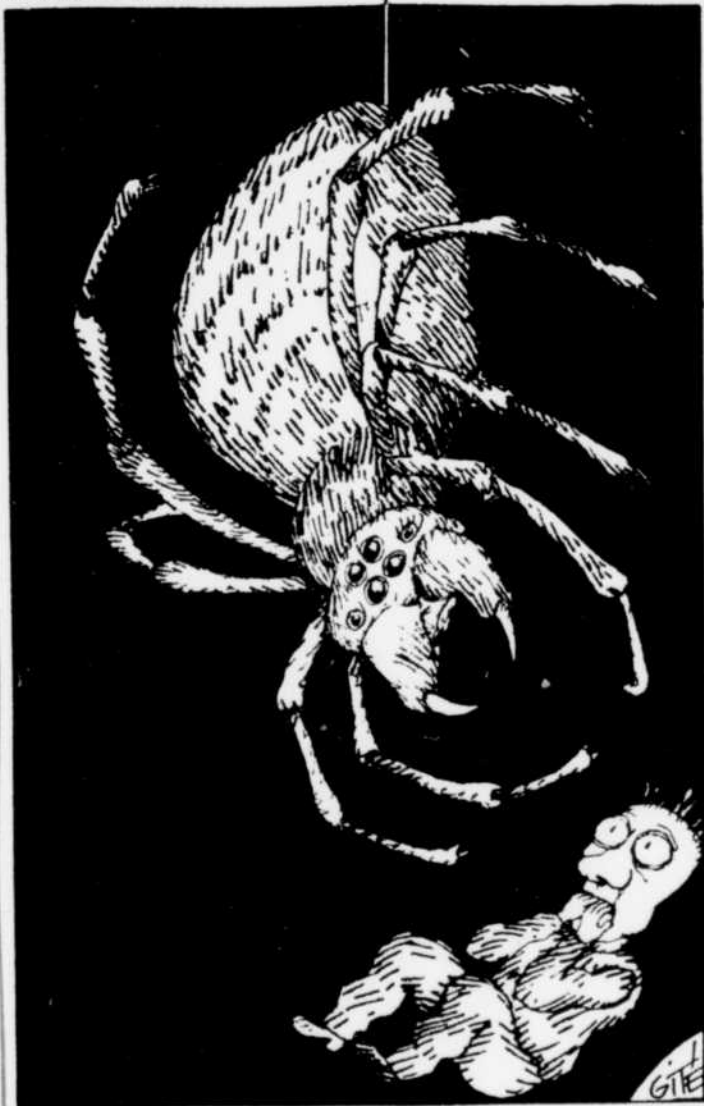
ELVIS  
AARON  
PRESLEY  
JANUARY 8, 1935  
AUGUST 16, 1977



**PAGE 12**

# LE SONDAGE DE LA SEMAINE

## VOUS AVEZ PEUR?



Si un cinquième des Canadiens que nous avons interviewés admettent souffrir de phobies, plus de 80 p.c., à un degré moindre, détestent ou redoutent de façon marquée certaines situations ou certains phénomènes.

Mais, au fait, qu'est-ce qu'ils détestent ou redoutent plus que toute autre chose? On leur a demandé de citer, de leur

propre chef, les situations ou les objets qui leur paraissent menaçants. Ce qui a donné le tableau suivant:

Les hauteurs vertigineuses	11 p.c.
les serpents	8 p.c.
la guerre	5 p.c.
le séparatisme québécois	5 p.c.
les espaces trop restreints	5 p.c.
l'eau	4 p.c.
les armes nucléaires	3 p.c.
les rongeurs	3 p.c.
la mort	3 p.c.
le feu	3 p.c.
les araignées	3 p.c.

le communisme 2,5 p.c.  
diverses autres choses 42 p.c..  
sans opinion précise 2 p.c.

Jugent-ils cette peur ou ce dégoût raisonnable? 33 p.c. d'entre eux reconnaissent que leur attitude est irrationnelle.

84,5 p.c. des citoyens canadiens éprouvent un fort sentiment de peur ou de dégoût devant certaines situations ou certains objets qu'ils citent d'eux-mêmes ou qu'on leur suggère. De ce groupe de 940 interviewés sur 1 113, 41 p.c. affirment que ces réactions ne dérangent toutefois pas le cours de leur vie, 45 p.c. admettent qu'elles les perturbent une ou plusieurs fois par année, et 15,5 p.c. restent muets. En détaillant ces réponses, on aboutit au tableau que voici:

Jamais	41 p.c.
une fois par année	25 p.c.
de 2 à 12 fois par an	11 p.c.
de 2 à 4 fois par mois	2 p.c.
de 1 à 6 fois par semaine	2 p.c.
tous les jours	3 p.c.
sans opinion précise	15,5 p.c.

Par ailleurs, nos sondeurs ont aussi voulu savoir comment l'ensemble des interviewés s'y prend pour faire face aux choses menaçantes ou déplaisantes. 45,5 p.c. de ces 1 113 individus pensent que la meilleure solution consiste à se placer volontairement dans des situations où ils devront affronter carrément leur problème et apprendre à le dominer. 25 p.c. préfèrent éviter ce genre de situations, 12 p.c. recourraient à l'aide d'un psychologue professionnel et 9 p.c. se contenteraient d'agir comme si leur peur n'existait pas; 6 p.c. ignorent ce qu'ils feraient et 2 p.c. n'expriment aucun avis.

Dans le dernier tableau, certaines gens ont avoué succomber à la panique, ce qui indique dans leur cas un trouble pathologique du type de la phobie. Ce petit groupe de 24 interviewés est constitué aux deux tiers de femmes et prédomine chez les gens âgés de 25 à 34 ans. Autre groupe exceptionnel: ceux que leurs craintes viennent troubler tous les jours de la semaine ou presque. Encore une fois, des femmes pour les deux tiers, des habitants des Prairies pour presque la moitié, surtout des gens de 55 ans et plus, et des anglophones pour les cinq sixièmes.

Plus de femmes que d'hommes (44 p.c. contre 35 p.c.) parmi les 1 113 interviewés avouent ressentir des peurs et des dégoûts marqués. 27,5 p.c. des femmes contre 18 p.c. des hommes auront comme réaction première d'éviter à tout prix la chose qui provoque cette peur ou ce dégoût au lieu de l'affronter.

Il n'y a que 31 p.c. des gens âgés de 55 ans et plus à avouer éprouver vivement peur ou dégoût, en regard de 46 p.c. chez ceux qui ont de 25 à 34 ans. Quand on leur demande quelle est, à leur avis, la meilleure solution à leur problème, 34 p.c. des citoyens les plus âgés (contre 22 p.c. des plus jeunes, âgés de 18 à 24 ans) recommandent d'éviter à tout prix les situations déplaisantes, et 33 p.c. des vieux contre 53 p.c. des jeunes prônent de les affronter carrément.

Seulement 20 p.c. de citoyens au revenu annuel inférieur à \$5 000 avouent peur ou dégoût marqués, tandis que la proportion varie de 39 à 46 p.c. dans toutes les autres classes de l'échelle économique. Il y a majorité (54 p.c.) chez les citoyens les moins fortunés de gens dont les craintes ne troublent jamais le cours de leur vie, et le plus faible taux (31 p.c.) chez les gens gagnant de \$20 à \$24 999 par an. Ce sont aussi ces deux mêmes catégories qui tendent le plus à ignorer la peur ou le dégoût qui les affecte.

Les proportions de gens à avouer peur ou dégoût vivaces varient du minimum de 32 p.c. au Québec, en passant par les 34 p.c. de la Colombie britannique, les 41 p.c. de l'Ontario et les 48 p.c. des Prairies jusqu'au maximum de 53 p.c. dans les provinces Maritimes. Le taux des citoyens à prétendre que leurs peurs ou dégoûts ne sont aucunement illogiques, qui oscille entre 56 et 66 p.c. ailleurs, monte brusquement à 86 p.c. en Colombie. 10 p.c. de gens des Prairies (contre seulement 1 à 2 p.c. dans les autres régions du pays) avouent que leurs craintes et dégoûts reviennent les troubler tous les jours. Les Québécois sont les seuls où il y a une majorité (57 p.c.) de gens à ne jamais avoir connu de tels troubles, le taux variant ailleurs de 33 à 41 p.c. Devant leurs peurs, les gens des Maritimes sont plus portés (à 36 p.c.) à réagir en affectant de les ignorer que le font leurs compatriotes des autres régions, où le taux varie de 21 à 26 p.c.

Au Québec, plus d'anglophones que de francophones (41 contre 31 p.c.) avouent des peurs ou dégoûts vivaces, et plus des premiers (34 contre 23,5 p.c.) admettent que leurs réactions sont parfois illogiques. Plus de francophones (53,5 contre 40 p.c.) déclarent que ces phobies n'affectent pas leur vie, et plus d'eux aussi (33 contre 23,5 p.c.) prennent, d'habitude, le parti de les ignorer.

**La semaine prochaine:  
le cinéma.**

Le Sondage de la semaine a été réalisé pour Weekend Magazine et Perspectives par les Laboratoires Data, conseillers en recherche, de Montréal, sous la supervision de T.R. Bird. On a effectué à cette fin 1 113 entrevues téléphoniques dans 32 des principaux centres urbains du Canada.

©Weekend Magazine, 1977

Woolco

# Les élèves modèles!



Pull "V": laine d'agneau, angora et nylon. Écru, bleu, rose, gris, havane. P.M.G. 19.95. Jupe en double maille polyester et acrylique. Gris ou bleu. 8 à 16. Faite au Canada. 16.95

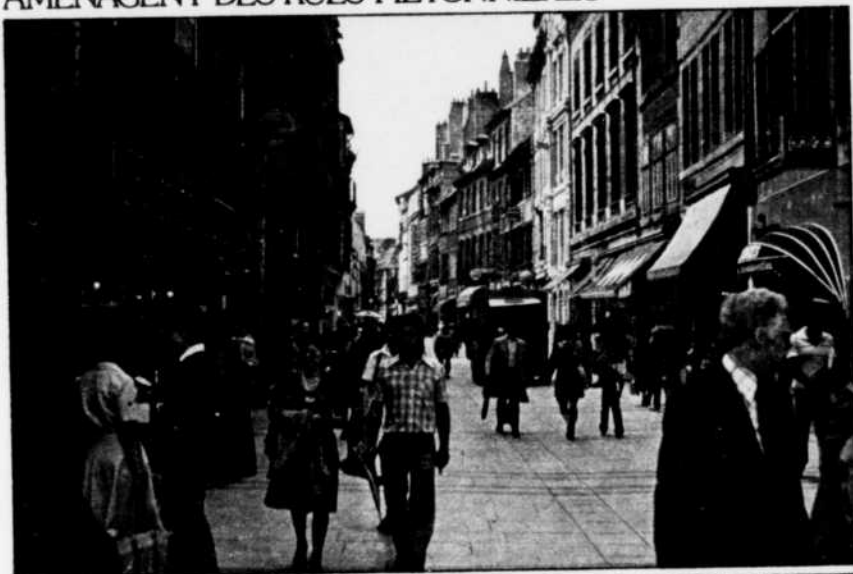
Pull col roulé, laine d'agneau, angora et nylon. Écru, bleu, rose, gris ou havane. P.M.G. 19.95. Pantalon en viscose et polyester fait au Canada. Noir, brun, marine, chameau. 5 à 15. 18.95

Robe en "per suede" acétate et nylon. Garnitures en rayonne Avril et coton. Brun, noir, paprika et bordeaux, 5 à 15. \$20

Blouse en polyester et coton beige tendre, bordée de dentelle. Jupe en 100% coton; imprimé bordeaux, brun ou marine. 10, 12, 14 et 14X. 23.95

# Réservé aux piétons

POUR REVITALISER LES CENTRES VILLES ET REDONNER AUX CITOYENS  
UNE PLACE OÙ ILS PEUVENT SE RENCONTRER  
ET AVOIR LE SENTIMENT D'APPARTENIR  
ET DE PARTICIPER A UNE COMMUNAUTÉ,  
DE PLUS EN PLUS DE VILLES DANS LE MONDE  
AMÉNAGENT DES RUES PIÉTONNIÈRES



Des rues où les piétons sont rois: à Besançon, France (photo du haut), à Ottawa, la rue Sparks (au centre) et finalement à Sherbrooke: le semi-mail.

PAR GILLES DUFORT

«La rue, ce n'est pas seulement un endroit de passage et de circulation. L'invasion des automobiles et la pression de cette industrie, c'est-à-dire du lobby de l'auto, ont fait de la bagnole un objet pilote, du parking une obsession, de la circulation un objectif prioritaire, destructeur de toute la vie sociale et urbaine.» Cette citation du sociologue Henri Lefebvre illustre bien la place de plus en plus importante de l'automobile dans la vie urbaine. La conquête du sol par l'automobile a entraîné une dégradation évidente de la vie collective et de la fonction d'échanges humains dans la ville. Cependant, une vision plus sociale du développement urbain tend aujourd'hui à privilégier davantage le piéton. Ainsi plusieurs villes du monde ont transformé certaines artères de circulation en zones réservées aux piétons, non dans une optique d'affrontement avec les automobilistes, mais dans le but de rétablir l'équilibre entre automobiles et piétons au centre ville.

Par la création de rues piétonnières, elles voulaient entreprendre une véritable opération de revitalisation urbaine, redonner aux citoyens une place où ils peuvent se rencontrer, échanger, discuter, avoir le sentiment d'appartenir et de participer à une communauté. Elles voulaient aussi rendre véritablement accessibles à tous des espaces publics centraux et faire en sorte que le centre ville soit un lieu de rassemblement.

## En Europe

Le phénomène des rues piétonnières est né en Europe au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Certaines d'entre elles sont apparues suite aux efforts de reconstruction d'après-guerre dans une optique de réaménagement des espaces publics. De plus, face au développement rapide de l'automobile et à l'augmentation du mode de transport individuel, l'infrastructure routière des centres historiques de ces villes souvent anciennes ne pouvait plus contenir le flux quotidien croissant de circulation automobile et mettait en péril la conservation de ces biens historiques. Le désir de sauvegarder l'héritage culturel de la ville en adaptant la structure routière à la ville et non l'inverse était donc un élément important dans la création de rues piétonnières.

Il y a aussi un facteur économique. Les villes se devaient de réagir aux implantations de grande surface extérieures au centre ville qui avaient comme effets de canaliser avec elles une partie importante des activités commerciales des centres villes et de mettre les commerçants et la ville en sérieuses difficultés. La réponse à la concurrence extra-municipale et la volonté de redonner au centre son image de marque fournissaient donc l'occasion de réaliser des voies réservées aux piétons.

De plus, le facteur climatique tempéré de l'Europe occidentale — qui n'est cependant pas essentiel à la réussite puisqu'on en retrouve en Suède — et une conscience collective importante des Européens face à leur ville constituaient également des éléments favorables à la création de rues piétonnières en Europe.

Il est difficile d'évaluer le nombre exact de ces rues en Europe, mais elles sont nombreuses. On en retrouve en Allemagne, en Autriche, en Suède, au Danemark, aux Pays-Bas, en Angleterre, en Italie, en France... Ainsi, en France, on comptait en 1976 quelque 34 villes totalisant un nombre de 101 rues réservées aux piétons, lesquelles se trouvent à 80 p.c. dans des villes de 200 000 habitants et moins. Les plus connues sont évidemment la rue du Gros-Horloge, à Rouen, et la Kalverstraat à Amsterdam...

## En Amérique

On pourrait croire ce phénomène uniquement européen et peu représenté de ce côté-ci de l'Atlantique. Pourtant, on retrouve aux États-Unis plusieurs rues réservées aux piétons dans les centres villes américains et quelques-unes au Canada. Cependant, les conditions d'implantation sont un peu différentes

de l'Europe, le facteur historique y étant peu ou pas présent.

Ces expériences ont été mises sur pied en réaction à une baisse des activités commerciales des centres villes. L'après-guerre a amené un large mouvement vers les banlieues et également un déplacement très marqué des fonctions commerciales vers ces nouveaux centres. Face à la baisse économique des centres villes et des difficultés subséquentes, les autorités municipales mettaient sur pied des comités chargés d'élaborer des plans de revitalisation de ces zones. Un des premiers mandats fut accordé à Victor Gruen, qui élaborera divers moyens de relever les centres villes, dont, entre autres, la réalisation de mails piétonniers. La première ville à l'appliquer fut Kalamazoo au Michigan en 1959. Les succès commerciaux et d'estime de ce mail devinrent en quelque sorte l'élément catalyseur des autres projets américains et firent de M. Gruen le père des mails américains.

L'exemple fut largement suivi. Entrepris en majorité selon cette optique de revitalisation et en vue de rétablir la confiance des gens et des investisseurs à l'endroit des centres villes, ils sont aujourd'hui plus de 70, dont 64 p.c. dans des villes de moins de 100 000 habitants. Variant en termes de longueur, de largeur, de coûts — le plus coûteux, 7,4 millions, se trouvant à Philadelphie —, on les retrouve dans toutes les régions américaines et sous toutes les conditions climatiques. L'élément climat ne peut donc être utilisé comme argument d'échec de tels projets dans le contexte nord-américain. Plusieurs autres projets sont à l'étude, témoignant ainsi du succès et de la réception favorable qui est faite à ce type d'aménagement.

Au Canada, la plupart des grandes villes possèdent leur rue réservée aux piétons, dont Vancouver (rue Grandville), Calgary (8e rue), Toronto (Yorktown) et Ottawa (rue Sparks), cette dernière étant l'une des plus réussies et constituant un modèle d'aménagement. Inauguré en 1967, mais sujet à des expériences temporaires depuis 1960, ce mail fut aménagé dans l'espoir de revitaliser la fonction commerciale du coeur de la ville et de mettre en valeur la vocation esthétique du centre ville. Le succès du mail entraîna notamment la venue de nouveaux développements tels la Place de Ville, la Banque du Canada et certains autres édifices gouvernementaux actuels et à venir, et constitue une attraction clé de la capitale fédérale.

Bien qu'implantés dans des contextes différents, les mails européens, américains et canadiens ont eu sensiblement les mêmes résultats, c'est-à-dire une augmentation du volume des ventes des commerçants riverains — qui, au départ semblent être majoritairement contre les projets —, une augmentation du trafic piétonnier créant ainsi une plus grande animation, la venue de nouvelles activités telles les expositions, les concerts, ou de nouvelles fonctions, l'amélioration marquée de l'environnement en général. De plus, certains sondages mentionnent un accroissement de la fierté et une plus grande identité des citoyens face à leur centre ville.

## Au Québec

Le Québec a également connu et connaît des expériences variées en ce domaine. On retrouve ainsi l'aménagement minimum, comme la rue Saint-Jean à Québec qui, durant la saison estivale, est fermée à la circulation automobile les soirs de semaine et le dimanche. Ces expériences temporaires ont l'avantage d'être souples, peu coûteuses et applicables à l'ensemble des municipalités du Québec, tout en constituant une phase essentielle dans le processus d'implantation d'un mail permanent. A l'autre extrême, et toujours à Québec, on retrouve l'aménagement maximum, c'est-à-dire la rue entièrement piétonnière et recouverte d'un toit. L'expérience du mail Saint-Roch s'inscrit dans cette optique américaine de revitalisation du centre ville en réaction à l'ouverture de centres commerciaux périphériques — ici Sainte-Foy — vers la fin des années 50.

Face à cette baisse des activités commerciales, des

pressions ont eu lieu et ont amené en 1972 la construction du mail actuel et son ouverture en 1974, après sept années d'expériences temporaires. Érigé au coût de 4,6 millions de dollars, le mail est composé de colonnes et d'éléments de béton préfabriqués et recouvert de dômes de plexiglass, d'un mobilier varié et d'autres éléments — gicleurs, unités de climatisation — nécessaires au bon fonctionnement de ce centre commercial du centre ville.

On retrouve à Sherbrooke un semi-mail, c'est-à-dire un mail aux trottoirs élargis autorisant la circulation automobile dans les deux sens, la situation topographique de la ville ne permettant pas une fermeture totale. Cette solution fut envisagée suite aux pressions des commerçants qui eux aussi vivaient intensément cette concurrence centre ville-périphérie depuis l'ouverture du carrefour de l'Estrie en 1972. Ayant coûté 2,3 millions de dollars, le mail fut inauguré en septembre 1975 et comprend une marquise au-dessus des trottoirs et des traverses pour piétons.

Les effets généraux des projets de Québec et de Sherbrooke sont comparables à ceux des villes dont nous avons parlé plus haut, soit un redressement sensible de la situation économique, l'apport de nouveaux investissements et de nouvelles fonctions — surtout à Sherbrooke — et la satisfaction générale des agents concernés.

On connaît également d'autres expériences et projets au Québec, notamment à Alma, Saint-Lambert, Trois-Rivières, Hull, Lachine, ce qui indique bien l'intérêt apporté à ce nouveau type d'aménagement urbain.

## A Montréal

Montréal n'est pas en reste en ce qui concerne ces voies piétonnières. Les résultats sont cependant moins heureux, notamment au sujet de l'expérience de la rue Mont-Royal. Le projet débuta en 1969 suite à une étude de la Ville de Montréal, laquelle prévoyait, entre autres, l'aménagement d'un mail commercial rue Mont-Royal afin de mettre le Plateau Mont-Royal en valeur et d'empêcher la détérioration du quartier. L'expérience commença à l'été de 1970 et se termina en 1972. Les raisons de son échec sont nombreuses. D'abord, le projet fut imposé unilatéralement sans l'accord des commerçants, condition préalable à la réussite; de plus, la forme du mail, permettant la circulation des autobus et comprenant des trottoirs élargis en bois, n'était pas la meilleure; aussi l'absence de contrôle dans l'entrée des véhicules dans le mail maintenait ces conflits piétons-autos; enfin, un budget limité et des réactions mitigées vinrent mettre fin à cette première expérience montréalaise. La municipalité démontrait sa bonne volonté de réaliser un mail, mais ne se donnait pas les moyens de parvenir à sa réussite. Utilisant ce premier essai à titre d'expérience pilote, on comprend mieux les réticences actuelles de la municipalité à s'engager dans de nouvelles aventures. Cependant, les projets ne cessent pas pour autant. En ce qui concerne la rue Saint-Hubert, deux projets furent mis sur pied. Celui de la Ville visant avant tout la création d'un milieu de vie et d'échanges exempt de circulation, et celui des commerçants et d'étudiants visant la construction d'une structure type mail Saint-Roch. Le plan de la ville adoptait cette démarche étagée avant de réaliser la fermeture totale. Cependant, il semble que le projet des commerçants ait gagné des points et qu'il sera réalisé à plus ou moins long terme.

Montréal est donc l'une des villes nord-américaines à ne pas posséder ce type d'aménagement. Pour la seconde ville française du monde, de tempérament latin, il est inconcevable qu'elle en soit privée, surtout lorsqu'on étudie son potentiel de voies transformables en zones réservées aux piétons.

A noter le Vieux-Montréal, où les voitures congestionnent un lieu historique et culturel de première importance.

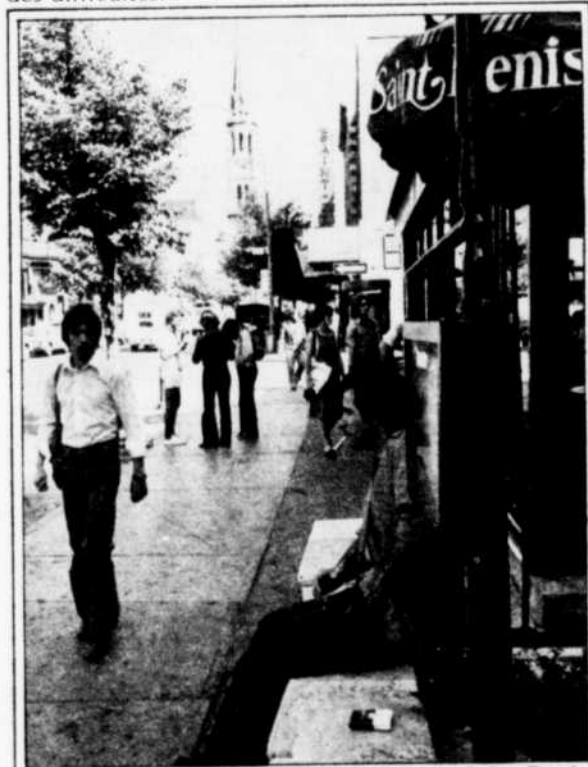
Des artères comme la rue Saint-Jacques, dans le Vieux-Montréal, pourraient être réservées aux piétons

aux heures d'affluence, soit surtout sur l'heure du dîner. Ou encore, certaines artères de l'ouest, telles Crescent, de la Montagne, Mackay, qui avec leur type d'activités pourraient créer des lieux de rencontres agréables. Ou encore, telle que diffusée récemment, l'idée de la transformation de la rue Saint-Denis, entre Ontario et de Maisonneuve. La venue de l'Uqam, l'architecture du quartier, la présence d'activités de loisirs et de détente, l'absence de problèmes majeurs de réalisation justifieraient la création d'une rue Saint-Denis piétonnière, celle-ci devenant l'épine dorsale de ce quartier latin en renouvellement.

Pour assurer le succès de ces entreprises, la Ville devrait se donner les moyens, soit des études approfondies, l'accord des commerçants qui avant les projets sont réticents mais changent rapidement d'avis après leur réalisation, une phase expérimentale souple, un mobilier minimum confortable, une collaboration soutenue des agents concernés et surtout la volonté politique de réaliser des expériences fructueuses. Les faibles coûts de ces transformations et les effets positifs qui en découlent rendent incompréhensible l'absence de rues piétonnières dans la métropole.

Cependant, le comité de transport de la région de Montréal recommandait en septembre 1977 que «les autorités compétentes considèrent la possibilité de réserver certaines rues aux piétons de façon permanente ou à des heures particulières durant la journée». Or, ce comité était présidé par M. Aimé Desautels, qui se retrouve maintenant à la tête du Service d'urbanisme de la Ville de Montréal. La recommandation ne devrait donc pas tomber dans l'oreille d'un sourd...

Sans pour autant régler à elle seule les problèmes de congestion, de croissance commerciale, de bien-être des piétons, la rue réservée aux piétons peut constituer l'un des éléments clé d'une politique de revitalisation et de réanimation des centres villes. Non pas réservées uniquement à la Ville de Montréal qui, par ses moyens techniques et financiers, et ses nombreuses possibilités d'intervention, pourrait cependant en prendre le leadership, les rues réservées aux piétons seraient également utiles à la restructuration commerciale des centres villes du Québec, dont plusieurs connaissent des difficultés.



A Montréal, la rue Saint-Denis, où il fait déjà bon flâner, pourrait devenir un mail des plus agréables.

De Marv Levy à Joe Scanella



## LES ALOUETTES PASSENT A L'OFFENSIVE

PAR FRANK PRAZAK

Les Alouettes entreprennent une nouvelle saison de football en conjuguant à la fois le neuf et l'ancien. Après les succès de l'an dernier, leurs partisans les regardent maintenant avec un optimisme prudent. Comment l'équipe, constituée surtout de vétérans de l'ère Levy, réagira-t-elle devant la conception du jeu du nouvel entraîneur, Joe Scanella?

Quand Marv Levy, refusant de renouveler son contrat, a quitté Montréal pour les Chiefs de Kansas City, de la ligue Nationale des Etats-Unis, il a laissé derrière lui une équipe solide et un brillant passé. Au vrai, il a même été le meilleur instructeur-chef des Alouettes durant leurs trente-trois années d'existence. En cinq ans, il leur a fait gagner la coupe Grey deux fois, et ils ne l'ont ratée une troisième que par un court boité de placement. Il n'était peut-être pas très populaire auprès des joueurs, mais ces derniers lui faisaient confiance et le respectaient. On regrettera sûrement cet organisateur hors pair, ce brillant tacticien, cet excellent manieur d'hommes. Par contre, son opiniâtreté bien connue l'a desservi au moment de certaines décisions difficiles. Son style

de jeu offensif très traditionnel, répétitif et souvent morne lui a attiré de nombreuses critiques chez les spectateurs montréalais et a peut-être légèrement terni sa réputation.

Son successeur, qui est le neuvième à occuper ce poste dans l'histoire des Alouettes, n'est pas un inconnu dans la métropole. Servant en 1969 sous les ordres de K. Dalton, Scanella était alors coordonnateur de l'offensive et a grandement aidé Sonny Wade à ses débuts avec l'équipe. En janvier dernier il a désigné publiquement Wade comme son quart-arrière régulier et promis en même temps que, cette année, le jeu de passes serait sa principale arme offensive.

Agé de 47 ans, Scanella est riche d'une longue expérience. Il a passé les six dernières années chez les Raiders d'Oakland, qui ont gagné le Super Bowl en 1976. Il y était coordonnateur des équipes spéciales, qui ont toujours détenu sous lui le premier rang dans la ligue Nationale. On le dit sévère mais juste. Il prend de plus le temps d'écouter les doléances de ses joueurs. Ex-quart-arrière lui-même, il n'est pas étonnant qu'il mette l'accent sur l'of-

fensive. Déjà l'offensive des Alouettes semble avoir subi quelque peu son influence, ce qui nous promet un jeu plus enlevé que par les années passées.

Au moment de rejoindre le camp d'entraînement, il a tenu à préciser ainsi ses objectifs: «Les mouvements dans le champ arrière, les trois essais et le terrain plus vaste du football canadien sont autant de facteurs propices au jeu de passes. Il faudra quelque temps pour perfectionner le nouveau système, mais il devrait avoir atteint sa pleine efficacité à la mi-saison. Nous avons une forte équipe et nous n'avons pas l'intention de laisser partir la coupe Grey de Montréal.»

Au début de l'entraînement certaines rumeurs ont couru: joueurs rebelles, étoiles défensives désireuses de rejoindre Levy à Kansas City... Il y eut des récriminations, c'est indéniable, et Scanella en entendit quelques-unes par hasard un jour en passant devant le vestiaire des joueurs.

«J'y suis entré aussitôt, rapporte-t-il, et je leur ai dit de cesser de se plaindre en privé et de m'exposer désormais leurs problèmes à coeur ouvert. «Agis-

sez comme des hommes, non comme des enfants, et rappelez-vous que vous êtes des joueurs professionnels.»

En réalité, la plupart des plaintes étaient dirigées contre Lamar Leachman, coordonnateur de la défense, un dur de dur qui, l'année dernière, à Toronto, avait formé la meilleure ligue défensive du football canadien.

Ce qui a le plus dérouter les anciens des Alouettes au camp d'entraînement a été le style nouveau adopté par les instructeurs. Levy et ses adjoints y allaient en douceur. Ce n'est plus le cas maintenant. Même un gars sourd comme un pot ne pourrait manquer d'entendre les instructions que Leachman hurle à ses hommes sur le terrain, et il ne mâche pas ses mots. Quand on lui en a fait le reproche, Lamar s'est contenté de répondre: «Je ne suis ni Roach, ni Rust. Je suis Leachman, et c'est ma façon à moi d'agir!» Dix jours plus tard, après un match hors-concours à Ottawa où la défense a brillé, c'est à Leachman que les joueurs ont présenté le ballon, gage de leur admiration.

Tous les instructeurs adjoints semblent présentement se faire parfaitement obéir. Gene Gaines, à la défense

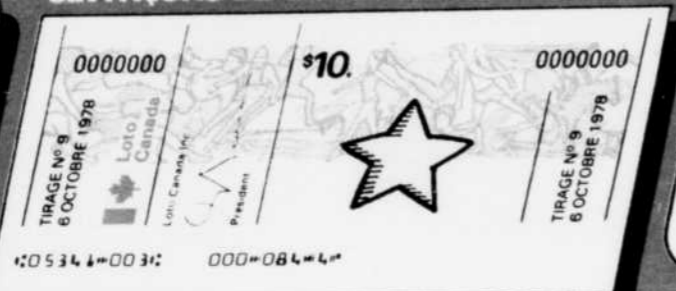


# C'EST FOU TOUT CE QU'IL Y A LÀ-DEDANS!

LES SUPER SACHETS CHANCEUX DE LOTO CANADA:

SIX FAÇONS DE GAGNER QUELQUE CHOSE

**TIRAGE PRINCIPAL**  
le 6 octobre  
12 prix de \$1 000 000 décomposables  
8 prix de \$100 000 non décomposables  
En tout, plus de 96 000 prix à gagner.



**TIRAGE SPÉCIAL DE LA RENTRÉE**  
le 1er septembre  
Un billet de tirage distinct portant un numéro distinct.  
80 prix de \$5 000  
800 prix de \$500

**CHÈQUES AU PORTEUR**  
250 000 sachets chanceux renferment un chèque au porteur de \$20, \$50, \$100 ou \$500.



**BILLETS BONIS**  
1 000 000 de sachets chanceux renferment un billet boni.

**VOYAGE CANADA**  
Tirage le 6 octobre  
Un billet de tirage distinct portant un numéro distinct.  
**AIR CANADA**  
500 voyages pour deux personnes, aller et retour, en classe économique où elle y est normalement offerte, pour toute destination au Canada desservie par Air Canada;  
**VIA**  
500 voyages pour deux personnes, repas et place en voiture-lits inclus s'ils y sont normalement fournis, pour toute destination au Canada desservie par VIA Rail Canada;  
**hôtels CN**  
Les gagnants d'un prix Voyage Canada seront hébergés durant 7 nuits dans les hôtels du Canadien National participants.  
\*Les prix sont soumis aux conditions apparaissant dans un dépliant disponible chez les détaillants de Loto Canada.



**MOTS DE PASSE**  
L'un ou l'autre des mots LOTO, CANADA, HOCKEY, FOOTBALL ou BASEBALL... \$10  
LOTO ou CANADA, combiné avec l'un des mots HOCKEY, FOOTBALL ou BASEBALL... \$40  
LOTO ou CANADA, combiné avec deux des mots HOCKEY, FOOTBALL ou BASEBALL... \$80  
LOTO ou CANADA, combiné avec les trois mots HOCKEY, FOOTBALL et BASEBALL... \$140

**LES SUPER SACHETS CHANCEUX DE LOTO CANADA:**  
MAINTENANT UN NUMÉRO DISTINCT POUR LE TIRAGE PRINCIPAL ☆,  
UN NUMÉRO DISTINCT POUR LE TIRAGE SPÉCIAL DE LA RENTRÉE ☺,  
ET UN NUMÉRO DISTINCT POUR LE TIRAGE DES PRIX VOYAGE CANADA ☘



Loto Canada Loto Canada  
GROUP GROUPE GROUP GROUPE

**ONZE À LA DIZAINE!**

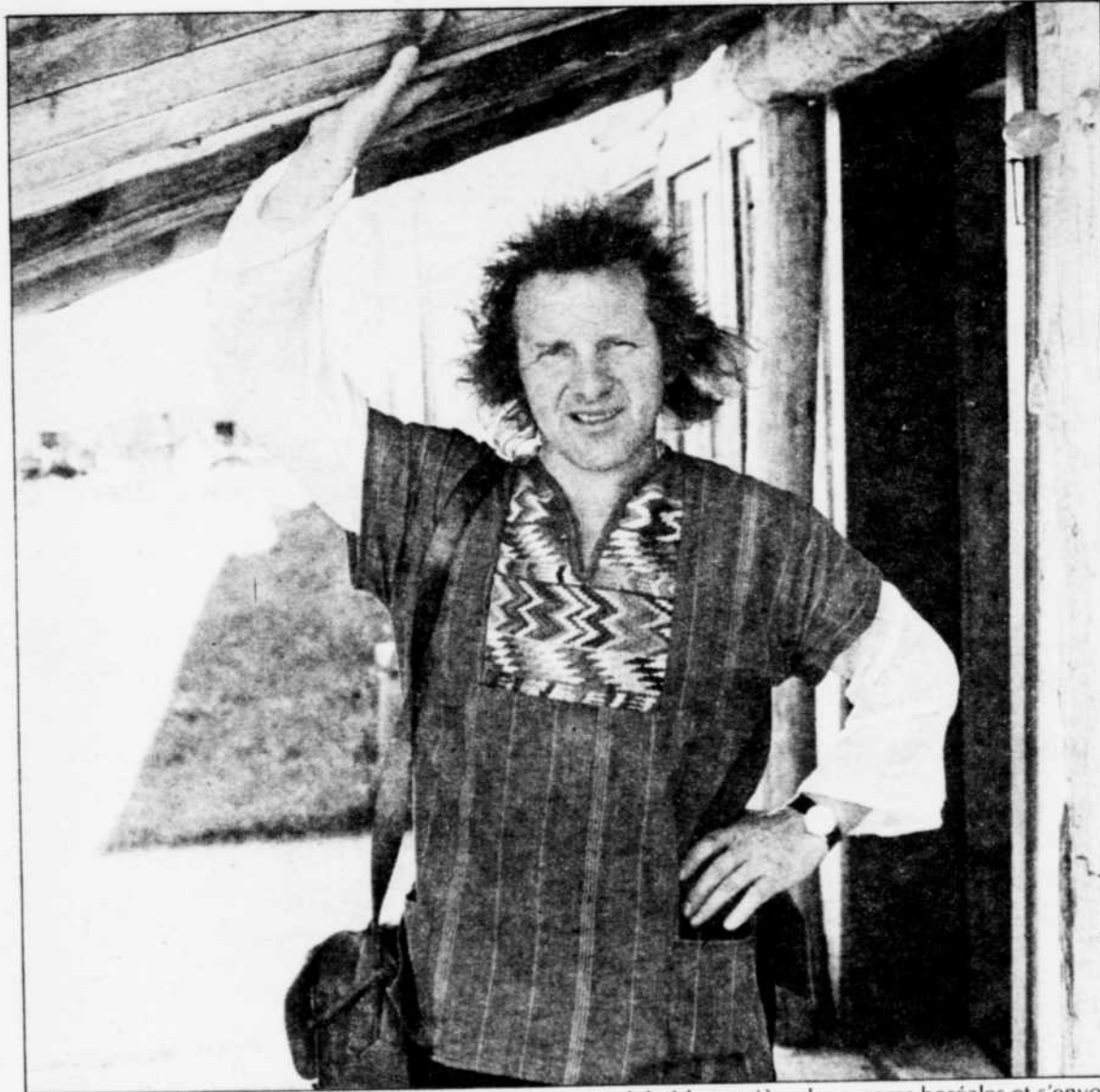
**Du nouveau pour ceux qui achètent les sachets chanceux en groupe.**  
Loto Canada a mis en circulation une quantité limitée de paquets de 10 sachets qui contiennent... 11 sachets.  
Ce 11e sachet, un sachet spécial vert ne contenant pas de billet de tirage peut renfermer un chèque de \$25. Vous avez 2 chances supplémentaires d'en gagner un!  
Bien qu'aucun numéro de série n'apparaisse sur ces sachets chanceux, les billets qui contiennent sont de séries différentes.

**Loto Canada**  
La loterie nationale

**Loto Canada**  
La loterie nationale

Julos Beaucarne, poète-chansonnier-philosophe-comédien

## «Peut-être une pause, dans ce monde de loups...»



PAR THÉRÈSE DUMESNIL

Il a menti, Villon, celui qui t'a écrit «la poésie fout l'camp»! On manque de poémificateurs, voilà tout. J'en sais un de Wallonie, poète-chansonnier-philosophe-comédien, homme de grand amour et d'eau fraîche et artiste multidimensionnel au bord de l'autosuffisance sur scène. Dans la douceur pastel de l'île d'Orléans, comme dans le fusain sévère du Vieux-Montréal, Julos Beaucarne a été «reçu», énergie douce dans la jungle atomique de l'industrie du spectacle. C'était en juin, au creux du Théâtre de l'île et à l'imprévu de l'hôtel Iroquois. Julos a «refermé la porte», mais restent ses mots. Ses musiques. La promesse de son retour, à l'automne 1979. Et d'ici là, un nouveau disque et un autre bouquin.

Comme un grand espace vert en ces temps de béton précontraint, Julos oxygène son monde! On dit Julos comme on dit Félix, tendre familiarité bien au-delà de la consécration qui fait basculer le prénom! Il dit, il chante, et il est musique quand il parle et poème quand il chemine avec la guitare. La soie chatoyante de ses frais ruisseaux de mots

module à la manière des aurores boréales et s'envole jusque vers ces «réalités rares»... «Icariser sa vie, hélicoptériser sa vie»...

Son spectacle est une oeuvre vivante et chaque fois unique. Julos n'est pas programmé par une carte criblée de titres. Le bouquet se forme devant nous, à même le vaste jardin de textes et de chansons amoureusement butinés, renchaussés, arrosés, éclaircis, repiqués. Les parfums s'agencent et se dosent aux signaux subtils que lui renvoie la salle. Une salle «qui n'est jamais pareille ni tout à fait la même», mais qui, toujours, l'aime et le comprend.

Fleur sauvage au milieu de cette gerbe: l'improvisation. Julos écrème l'événement comme ce lait naturel de mon enfance, dont ma mère recueillait deux pouces, sous le bouchon, deux pouces de substance plus consistante. Pendant qu'il partage avec nous le petit lait de l'amitié, Julos sent le besoin de commenter un moment ce plus large aujourd'hui: la torture en Uruguay, les flics qui ont chargé, à la Commonwealth de Sainte-Thérèse. Besoin de «vigilance», cette subversion de tous les instants.

«Mon métier, écrit-il, c'est de vous dire que tout

est possible.» Et le miracle se produit: on y croit, à ses possibles qui nagent à contre-courant! L'amour tendre à l'heure de l'orgasme électronique. La douceur, au temps de la compétition effrénée. La non-violence, quand les fusils sont à toutes les bandoulières.

Et pourtant, Julos n'est pas sans connaître le doute: *Je me dis certains soirs à quoi donc que tu sers Jujules*

Tu sers à faire fleurir le sourire subtil, couler à torrents le rire aux larmes, germer l'inquiétude pour récolter l'espérance, pointer la question et se dresser l'indignation, s'attendrir la plus tendre tendresse, fraterniser avec «180 millions de francophones du monde», rêver la vie, vivre le rêve. Tu sers à faire rendre à chacun sa gamme la plus étendue et la plus nuancée, selon son timbre et la subtilité de l'instrument humain.

Extra-terrien aux antennes multidirectionnelles, tourné vers le dedans et vers le dehors et vers l'ailleurs, radar-télescope-scripteur-interprète des trous noirs du coeur, de la société et de l'au-delà «dont il est difficile de parler puisqu'aucun explorateur n'en est revenu», même si «l'exploration se fait par poésie interposée» — et, comme dit un proverbe breton, la poésie est plus forte que les trois choses les plus fortes: le mal, le feu et la tempête — Julos, donc, ne veut pas jouer les gourous. Il me dit: «De temps en temps, j'écris «il faut», mais je voudrais arriver à dire les choses autrement, ne pas donner d'ordre, quitter le slogan.»

Mais quand il faut dénoncer, parce que les silences assassinent... Dénoncer les bourgeois qui rêvent de guerre et tous les «beaux messieurs» qui manipulent les nuages qui tuent les hommes. Dénoncer la torture, au Chili et ailleurs. Comment ne pas re-commander? «Tu penseras que ni l'Est ni l'Ouest ne te donnent contentement, peut-être faut-il chercher plus verticalement.»

Quand il faut dénoncer «la société qui est malade»... Quand la réalité est trop impressionnante, «sans vouloir commander», il écrit:

*il faut reboiser l'âme humaine  
il faut s'aimer à tort et à travers*

En cette nuit du 2 février 1975, la réalité c'est l'assassinat de sa femme, Louise Hélène France. Le thème de la mort, bien présent dans son oeuvre, trouve sa somme et son expression à la fois la plus émouvante et la plus sereine dans son disque *Chandeleur septante-cinq*, qui lui a d'ailleurs valu le Grand Prix de l'Académie Charles Cros (Paris).

Homme de sensibilité conscient de la fragilité de tous les fils de vie, Julos n'en porte pas pour autant le coeur en écharpe. Il vit l'humour, l'ironie et le rire avec une générosité irrésistible. Il sait son visage par coeur et lui fait souligner avec une maîtrise incroyable les mots et les situations de ses textes et de ses chansons. Entendre cinq ou six soirs le même monologue et en rire toujours davantage... Je l'ai vécu!

Chez Julos, l'humour se confond parfois avec l'espérance active. C'est ainsi qu'il a fondé le Front de libération des arbres fruitiers et, tout en préparant la révolution, il nous donne à sentir, à écouter, à regarder, à vivre les pastorales des temps futurs, de l'autre côté de nos temps d'arrogance et d'ignorance. L'eau pure, le soleil, le vent, la tendresse, servis par les technologies douces. Mais il me dit: «L'éolienne, le vélo, ce sont des instruments; ce qu'il faut, c'est créer l'homme multidimensionnel. La chance du Québec, petit pays, ce serait de faire ces hommes multidimensionnels. Même chose pour la libération de la femme, «seule groupe opprimé qui n'est pas une minorité»: si tout le monde faisait tout, il n'y aurait plus de rôles. C'est le cloisonnement qui rend la société malade. Il n'y a plus de respiration, plus de tendresse...»

Le cloisonnement empêche de voir la réalité dans toute son étendue; il met des oeillères ou des

oreillères... «Rien n'est plus beau que la réalité. Rien ne vaudra jamais l'oreille confrontée aux bruits de toutes sortes, l'homme vibrant en entier au milieu des choses vertes, avec ses 700 000 sens encore à découvrir», écrit-il dans *Aujourd'hui, nous parlerons de notre Sibérie à nous: la Fagne*, poème-album où ses mots et les photos de Dany Crossen livrent toute l'aridité et le dépouillement de ces confins de la Belgique.

Nous nous promenons dans ce qui reste de la chênaie boréale, trésor écologique de l'île d'Orléans grugé par le bulldozer. Un homme nous dit: «Les arbres sont attaqués par la tordeuse du chêne. Faudrait arroser...» Je réponds que ça ne règle rien, regardez la tordeuse des bourgeons de l'épinette qu'on perpétue au Nouveau-Brunswick depuis 25 ans... «Tu vois, me dit Julos, c'est comme le système: s'y attaquer avec violence le renforce.» Julos le non-violent croit au pouvoir de la subversion. «Au lieu de diviser, réunir, créer une internationale de l'union, de la communion entre les êtres, l'intelligence dans l'action. Le même Julos qui, sur le disque *Julos chante pour les petits et les grands*, dit avec des accents tellement troublants:

*Sur le bord du monde  
il y a des enfants qui marchent  
ils sont fragiles et doux comme des brebis  
que le loup va dévorer...*

Texte qu'on retrouve dans *Écrit pour vous*, sous la photo de ses «deux petits moussaillons», avec lesquels il est «resté seul sur le pont». Ils ont 8 et 13 ans et ont suivi l'école paternelle, cette année... Julos, lui, fera une pause jusqu'en mars. «Ne pas me laisser prendre par la mécanique du spectacle, me retrouver seul, repenser les choses», me dit-il. Après dix-huit ans...

«Déshabiller la voix, retrouver la musicalité des textes nus, le rythme simple des mots les uns après les autres. Ensuite, libérer le chanteur, qu'il n'en arrive pas à être une espèce de juke-box vivant», écrit-il. Il n'a gardé dans son spectacle que Marc Deneyer, ce guitariste subtil qui est également écrivain et concepteur des maquettes de plusieurs de ses disques. Reste aussi la voix pure de Marie-Reine Rochard.

«Que ferais-je si je ne pouvais plus pénétrer dans le paradis des mots, dans les mille et une nuits du verbe?» «Je suis un obsédé textuel.» Julos, c'est aussi ce Wallon sans peine dont la traduction dans sa langue natale de *l'Auvergnat*, de Brassens, et des *Gens de mon pays*, de Vigneault, a été le catalyseur d'un mouvement de reconnaissance du wallon, de la mise au jour de l'identité de son peuple. Dans son spectacle, la chanson wallonne a une force d'entraînement tout aussi vivante que nos rangines à

répondre ou à taper du pied. Et l'on se surprend à scander avec les mains la petite gayolle, comme au plus fort de nos soirées du bon vieux temps!

De la même manière qu'il nous présente son pays, Julos nous rapporte chez lui. «Mon langage est le reflet de mes voyages.» Il confie nos dires les plus caractéristiques à un mini-magnétophone de poche qui ne le quitte jamais. En Belgique, il fait des émissions de radio et de télévision qui parlent de nous. Est-ce pour cela qu'en lui offrant un exemplaire de sa *Politique québécoise du développement culturel*, le ministre Laurin précisait sur sa carte: «A Julos Beaucarne, l'un de nos plus authentiques ambassadeurs?»

Julos le tendre, le vigilant, le chaleureux, le comique, le subtil est reparti. Mais si, pour la cinquième fois, il s'est tenu à l'abri des circuits de haute tension, tout un réseau de bonne longueur d'onde avait mis bien des sensibilités sur sa piste. La parole d'amis comme Raoul Duguay ou Pauline Julien, l'antenne propice de certains postes, le doigté de ses collaboratrices Catherine Daquin et Anne-Marie Barhay. Si bien que le microsillon de ses amitiés québécoises s'est élargi de nouvelles plages. L'«internationale de l'union, de la communion entre les êtres» est en bonne voie. Talonner libraires et disquaires pour qu'ils distribuent son oeuvre à part entière serait un moyen d'agrandir le cercle...●

FORMATS: RÉGULIER ET KING SIZE

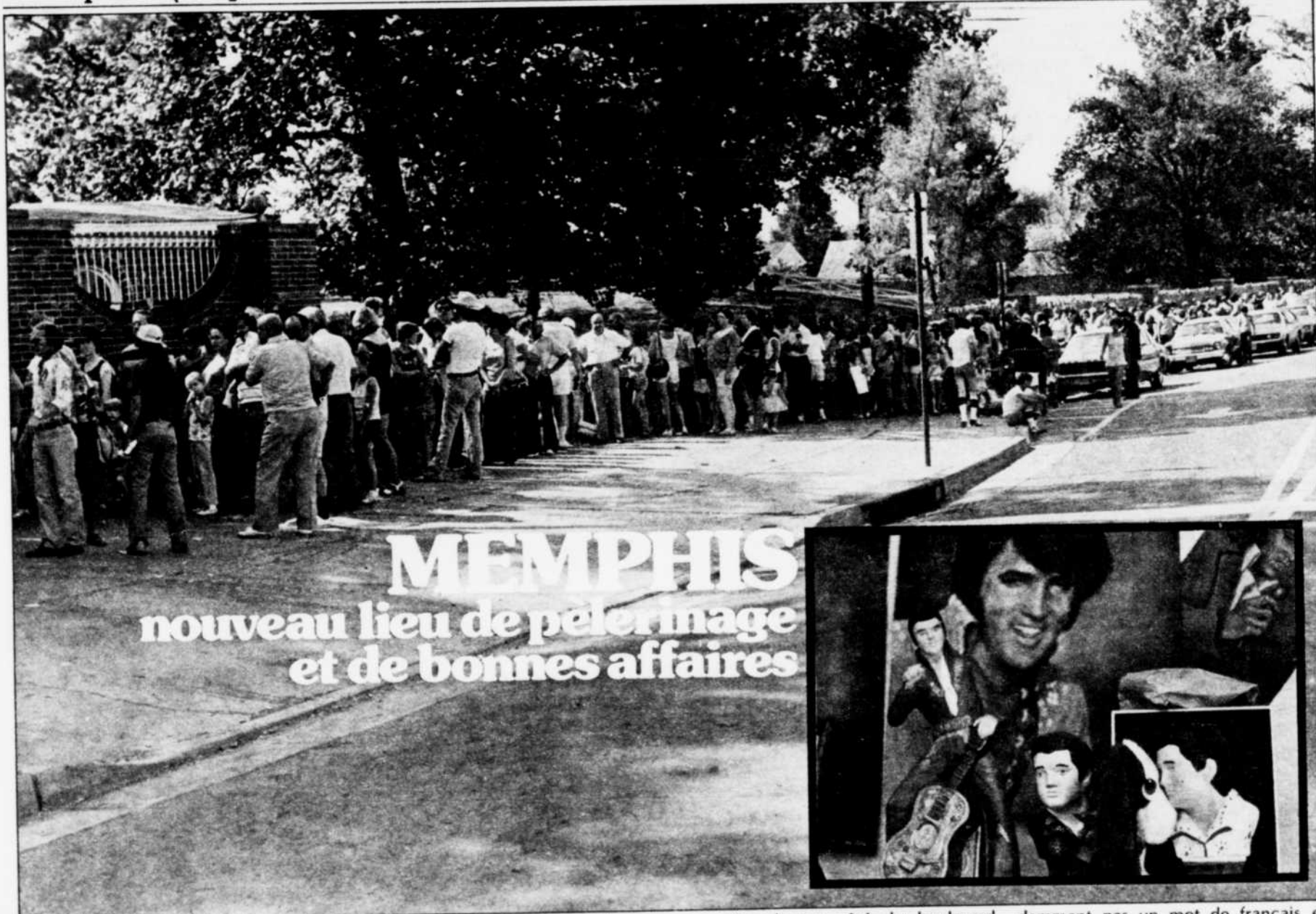
**faites-en  
votre  
marque**



**Player's Légère  
ni trop forte • ni trop douce**

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.  
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 16 mg, nicotine 1.1 mg. Format régulier: "goudron" 14 mg, nicotine 0.9 mg.

## Ici repose (en paix?) Elvis Presley



### MEMPHIS nouveau lieu de pèlerinage et de bonnes affaires



PAR RÉJEAN TREMBLAY

Sainte-Anne-de-Beaupré, vous connaissez? La basilique, le chemin de la croix, les boutiques de souvenirs, les statues de plâtre, le musée... et les pèlerins!

Memphis, à la frontière du Tennessee et de l'Arkansas, c'est Graceland, le Jardin des méditations, les boutiques, les souvenirs, les statues de plâtre, un futur musée... et des pèlerins!

J'étais à Memphis, en août dernier, lors des funérailles d'Elvis Presley. Je me souviens de l'atmosphère étouffante de la ville, de la tristesse lourde qui pesait sur les gens.

Je me souviens aussi du petit centre commercial faisant face à la somptueuse demeure du roi du rock: Graceland.

C'était un petit centre ordinaire, avec une pharmacie, un casse-croûte, le Hickory Log, un magasin de vêtements pour dames, une toute petite boutique de fleurs, un marchand de téléviseurs...

Finis tout ça! Le centre existe encore, mais il n'y a plus de pharmacie, plus de marchand de téléviseurs, plus de boutique pour dames.

À la place, c'est le café Elvis Presley, l'Elvis Jewelry Store, l'Elvis Record Store, l'Elvis Souvenirs Shop... et une

boutique de fleurs devenue un des gros commerces de ce nouveau Klondike.

Memphis est devenu un endroit de pèlerinage et tout le monde là-bas, à l'exception des vendeurs de pacotille, est dépassé par les événements.

Mardi le 4 juillet 1978, 16 500 personnes ont visité la tombe d'Elvis; mercredi et jeudi, jours tranquilles de milieu de semaine, 12 500 et 13 000 pèlerins ont attendu des heures sous un soleil de plomb pour pouvoir défilier quelques minutes autour d'un petit jardin où reposent les corps de Presley et de sa mère Gladys.

Personne n'était prêt à pareille folie. Tous les vols entre Chicago et Memphis, la liaison la plus rapide à partir de Montréal, affichaient complet mercredi le 5 juillet et jeudi le 6; j'ai dû voyager en première classe pour me rendre sur place.

À Memphis, situation semblable: le Holiday Inn, complet, le Hilton, complet; j'ai finalement déniché la dernière chambre disponible au Ramada Inn, boulevard Elvis-Presley.

Devant Graceland, c'est la cohue; le parking du centre commercial déborde de voitures aux plaques d'immatriculation les plus diverses... Oregon, Californie, Ontario, Québec, Louisiane, Tex-

as... De chaque côté du boulevard Elvis-Presley sont installés campeurs, remorques, tentes ou voitures.

Graceland, cette grosse maison d'architecture sudiste, est protégée par de hautes clôtures et des barbelés sur les côtés de la propriété. Devant, c'est un solide mur de pierre qui protège le «sanctuaire» des pèlerins.

### Un long défilé

Dès 8 heures du matin, une interminable file de fans d'Elvis ou de curieux attendent qu'on leur donne accès à la propriété de l'idole.

Il fait chaud, abominablement chaud; le thermomètre a grimpé à 98 degrés Fahrenheit lors de mon séjour avec un taux d'humidité très élevé; on se sert de parapluie, de journaux, de chapeaux divers pour se protéger la tête; des noirs, des blonds, des Japonais attendent patiemment. On s'informe mutuellement de son lieu d'origine... En quelques heures, j'ai rencontré des Chinois de Formose, des Japonais qui mitraillaient frénétiquement de leur Nikon tout ce qu'ils pouvaient entrevoir, des Suisses — M. et Mme Jacques Délessert —, des Parisiens, des West-montaises qui ne comprenaient évi-

demment pas un mot de français et des... Américains.

De temps en temps, une jeune fille perd connaissance ou un bébé suffoque de chaleur. On leur permet alors de pénétrer dans la petite cabane de Vester Presley, frère de Vernon et oncle d'Elvis. C'est presque un plaisir dans ces circonstances de s'évanouir... pensez donc, boire un verre d'eau tendu par la main qui a montré à Elvis ses premiers accords de guitare!

Devant les grilles si photographiées de Graceland, les gardiens contiennent la foule; par groupe de 150 à 200 personnes à toutes les 5 ou 10 minutes on permet aux pèlerins de grimper lentement vers le Jardin des méditations.

Comment décrire ce que l'on voit? Des mères dans la jeune quarantaine, dans la trentaine, qui ont libéré leurs premières énergies sexuelles en contemplant une photo d'Elvis, amènent leurs filles ou garçons devant les deux plaques de bronze qui recouvrent les cercueils de Gladys et d'Elvis Presley.

Les enfants regardent un peu partout yeux grands ouverts. Leurs mères fixent le monument sans dire un mot pendant que les maris prennent quelques photos au polaroid.

Souvent, c'est presque touchant. Je me suis installé un peu en retrait pour observer plus à l'aise le comportement de quelques personnes.

Telles Darlene Howard, blonde de trente ans, mariée, heureuse, «fraîchement» arrivée à Memphis après avoir roulé jour et nuit de Baltimore.

Darlene s'est avancée lentement vers le mausolée, les yeux hagards, une rose rouge à la main. Elle s'est accroupie devant la plaque déjà recouverte de roses déposées par d'autres fans pour méditer quelques secondes... des secondes qui se sont étirées interminablement. Elle a fini par déposer délicatement la rose, achetée en face de Graceland deux fois son prix, sur la plaque de bronze; elle est restée accroupie, hésitante, attendant visiblement que l'attention des gens qui tournaient lentement autour de la fontaine se détache d'elle. Puis, vivement, du bout des doigts, elle a touché, une fraction de seconde, la tombe de son dieu... et elle a éclaté en sanglots.

Sa mère, Mme Doris White, pas encore touchée par la grâce du dieu Elvis, se tenait à mes côtés: «Pauvre Elvis, j'espère qu'il ne voit pas tout ce bazar...» a-t-elle soupigné pendant que d'autres fans envahissaient le Jardin des méditations.

Et Darlene? Une fois remise de ses émotions, elle m'a expliqué combien elle était satisfaite de son voyage: «Je n'avais jamais vu Elvis de son vivant, mais je l'ai toujours aimé de tout mon coeur. J'ai le goût de toucher toutes ces choses qu'il a touchées, de sentir les fleurs qu'il a senties; j'étais tellement nerveuse avant de pouvoir entrer dans Graceland que j'avais peur de m'évanouir.»

Pour Anice Voss, de Dallas, ce pèlerinage à Memphis représente la plus forte émotion de sa vie; pour Jacques Délessert, de Genève, en route pour Los Angeles, ce long détour vers Memphis valait le coup... surtout qu'il a déjà rencontré Elvis en Allemagne pendant son service militaire.

Albert Moore, un Noir de Buffalo, passait ses vacances annuelles avec sa petite famille dans le Sud: «Si vous venez dans le bout, vous devez venir voir Graceland... Elvis a tellement aidé les Noirs à faire tomber les cloisons de la musique», a-t-il expliqué.

Même quand on veut serrer un peu les interrogatoires, amener quelques contradictions, on ne sort pas gagnant de l'épreuve.

On avance qu'Elvis était devenu gras, franchement obèse et qu'il ne bougeait plus beaucoup en scène; on se fait répondre que c'est bien ainsi, que ça prouve qu'il était humain comme tout le monde et digne d'être aimé comme un homme.

Si on ose soutenir que peut-être, enfin, peut-être, il se droguait un tout petit peu, on rétorque en faisant un véritable *mea culpa*... «Elvis aimait tellement ses fans qu'il s'est littéralement tué pour eux.»

## Une ville débordée

Le directeur des relations publiques

de la Ville de Memphis est le premier surpris des réactions enregistrées depuis le mois de juin. La première semaine de juillet a amené plus de 70 000 visiteurs à Memphis et on s'attend à ce que le mois d'août soit encore plus achalandé. «Il n'y a aucun moyen de deviner combien de personnes viendront à Memphis pendant la semaine du 16 août, anniversaire de la mort de Presley: tout ce que je sais, c'est que je reçois des lettres d'Allemagne, de France, du Canada, de partout dans le monde, demandant des renseignements; mais tout ce qui en-

Parker, l'ancien imprésario d'Elvis, sont des négociateurs très durs. On a une fortune dans les mains et on tient à la faire fructifier.

Si tous les hôtels affichent déjà complet à Memphis pour la semaine du 16 août, des «messes» Presley seront certainement «célébrées» dans votre bout de pays.

De gigantesques congrès se tiendront à Memphis — on attend 150 000 personnes —, Las Vegas, Londres, tandis qu'ici au Québec différents fan-clubs préparent de petites fêtes plus

dues dans toutes les boutiques à des prix fous, tee-shirts, jump-suits à la Elvis taille pour enfants, imaginez n'importe quoi et on le vend... à un prix faisant trois ou quatre fois la valeur.

Parallèlement, il s'est développé un autre marché... pour initiés seulement.

Un exemple: vous avez certainement acheté le 45-tours sorti au Canada après la mort d'Elvis. Celui pressé sur du vinyle rouge, My Way: c'est une édition strictement canadienne qu'on vend \$15 l'unité à Memphis... l'autre édition canadienne sur vinyle blanc que vous avez payé \$1.49, Unchainey Melody, se détaille à \$12.

Vous avez peut-être un petit magot dans votre collection de disques.

La revue Record Digest offre en vente des pochettes — seulement la pochette... — de Moody Blue qu'on avait retournées à l'imprimerie... \$9.95. Vous avez acheté, peut-être, l'album The Sun Years à \$5.95. Vous pouvez le revendre facilement de \$12 à \$15 puisque RCA vient d'obtenir une injonction interdisant à Shelby Singleton la distribution de ce disque. Et le prix va grimper!

Même le 45-tours de Johnny Farago The King is Gone est coté à \$2! Fouillez un peu, si jamais vous avez encore dans le fond de la cave un exemplaire d'un album servant à la promotion de différents chanteurs RCA en 57, le numéro G 70 L-0198, manipulez-le avec soin, il vaut au moins \$250...

Quant aux originaux d'Elvis sur Sun Records, cinq exemplaires neufs valent au minimum \$3 600... et je sais que Claude Laliberté, de Sherbrooke, en possède une série.

Lors d'un congrès organisé au centre Paul-Sauvé le 14 juin dernier, Laliberté, le président de l'International Elvis Fan-Club, a vendu un mouchoir autographié, lancé à la foule par Elvis lors d'un concert. La vente s'est faite aux enchères... et l'heureux possesseur de ce beau carré de soie blanche a dû déboursier la coquette somme de \$125 pour se l'accaparer.

Un type, prêt à payer \$125 pour mettre la main sur un mouchoir d'Elvis est prêt à payer une couple de cents dollars pour aller sur place humer l'air des nuits du Sud!

D'ailleurs, certaines agences de voyage travaillent à organiser un pèlerinage à Memphis pour le 16 août: «Je ne sais pas si nous pourrions l'organiser, mais nous ferons l'impossible», soutient Gilbert Nashau de l'agence Marco-Polo, qui avait nolisé un avion pour les funérailles d'Elvis l'an dernier.

Au pis aller, vous pouvez toujours faire déposer quelques fleurs sur la tombe d'Elvis: le fleuriste en face de Graceland a déjà reçu des télégrammes d'Angleterre, de Belgique et d'Espagne; d'ici moins d'un an, on soutient qu'il sera millionnaire.

Et pour tous ceux qui n'auront ni les moyens d'aller à Memphis, ni d'envoyer des fleurs et qui voudraient quand même conserver un souvenir «personnel» d'Elvis, j'ai laissé une enveloppe à la réception de *Perspectives*: elle contient des brins d'herbe de la pelouse de Graceland! Ils sont authentiques... et c'est gratuit! •



## Salade niçoise qui retape le québécois.

### Un régal pour l'oeil et une excellente source d'énergie alimentaire.

3 pommes de terre cuites et tranchées  
1/2 livre de haricots verts cuits et coupés en biseau  
1 petite laitue déchirée en chiffonnade  
1 piment vert coupé en lanières  
1 gros oignon doux coupé en rondelles  
3 tomates tranchées ou coupées en quartiers  
1 boîte de thon égoutté en morceaux

1 petite boîte de filets d'anchois égouttés  
1/2 tasse d'olives noires  
● Couper 3 oeufs cuits durs en quartiers  
● Les déposer en forme de pétales sur le dessus de la salade.  
Mélanger la salade devant les convives et l'arroser d'une vinaigrette parfumée d'ail, de basilic frais haché et de quelques câpres.

### Cet été, je repars en oeuf.

La Ville de Memphis est d'ordre privé; la Ville ne peut que fournir des services, elle n'a pas à organiser les congrès ou les réunions qui pourraient se tenir chez nous.»

La Ville de Memphis, en fait, se contente de fournir policiers et ambulances si nécessaire et à contrôler la circulation aux alentours de Graceland. On travaille également à la préparation et à la construction d'un musée en souvenir d'Elvis. Les négociations sont ardues puisque tant Vernon Presley, père d'Elvis, que le coriace colonel Tom

modestes.

Les imitateurs d'Elvis continuent à parcourir le Québec, se produisant de fêtes populaires en festivals, se déhanchant à contre-rythme en voulant imiter leur idole.

Au Québec, le marché des souvenirs d'Elvis est quand même assez restreint. Là-bas, à Memphis, c'est la grande industrie: foulards supposément portés par Elvis en spectacle, livres écrits en toute vitesse par n'importe qui ayant pu approcher le rocker au moins une fois dans sa vie, photos «exclusives» ven-

# Que la fête soit belle!

Un pique-nique, vraiment, c'est toujours le bonheur. Parce que pique-nique veut dire vacances, détente, plein air, décor et température agréables. Alors, si le lunch n'est composé que de sandwiches, d'oeufs durs et de quelques fruits, on se sent bien tout de même. Mais il n'est pas défendu de faire un repas de gala au milieu des champs. Si vous voulez tenter l'aventure, car c'en est une, choisissez un site particulièrement beau et déployez sur l'herbe, plutôt qu'un simple carré de plastique, une fine nappe de toile. Donnez-vous la peine d'avoir de vrais verres, de la vaisselle élégante et de soigner la présentation des plats. J'ai dressé, cette semaine, un menu pour un tel pique-nique. Il vous faudra, je l'avoue, pas mal de temps pour tout préparer, plusieurs glacières pour les différents mets et boissons et des bras secourables pour transporter le tout sur les lieux du pique-nique. Si vous avez un jardin agréable, vous préférerez peut-être installer de petites tables où vos invités pourront déguster le bon repas que voici.

## MENU

**Spritzer**  
**Pâté de foies de poulets**  
**Salade de homard et de poulet**  
**Oeufs farcis**  
**Aspic de fromage**  
**Tomates et concombres tranchés**  
**Pain de maïs et pâte à tartiner au cresson**  
**Compote de cerises**  
**Gâteau au citron**  
**Champagne**

## SPRITZER

Apporter au pique-nique, dans une glacière, du vin blanc sec et du soda-water, déjà refroidis, ainsi qu'un sac de glaçons. Servir, dans de grands verres, d'égales quantités de vin et de soda-water. Ajouter des glaçons et un tortillon de citron.

## PÂTÉ DE FOIES DE POULETS VITE FAIT

1 livre de foies de poulets  
¼ de tasse de beurre ou de margarine  
1 petite gousse d'ail, émincée  
¼ de cuil. à thé de sel  
1 pincée de poivre  
3 cuil. à table de brandy  
1 paquet de 4 onces de fromage à la crème (à la température de la pièce)  
2 cuil. à table de mayonnaise  
1 cuil. à table de sauce Worcestershire  
1 cuil. à thé de jus de citron  
½ cuil. à thé de sel  
¼ de cuil. à thé de poivre  
¼ de cuil. à thé de poudre de cari  
¼ de cuil. à thé de muscade  
1 pincée de piment de Cayenne (Cayenne pepper)  
½ tasse de graines de sésame rôties  
**Pain croûté ou craquelins.**  
**Laver** et assécher les foies. Les parer et les couper en morceaux.  
**Chauffer** le beurre dans une grande poêle épaisse et y cuire les foies,



auxquels on ajoutera l'ail, de 3 à 4 minutes ou pour qu'ils soient légèrement brunis à l'extérieur mais encore roses à l'intérieur. Saupoudrer de ¼ de cuil. à thé de sel et d'un peu de poivre et retirer du feu.  
**Retirer** les foies de la poêle, avec une cuillère perforée, et les mettre de côté. Verser le brandy dans la poêle et chauffer, en brassant pour bien détacher de l'ustensile toutes les petites particules rôties; verser dans le bocal d'un mélangeur électrique. Ajouter le fromage à la crème, coupé en morceaux, la mayonnaise, la sauce Worcestershire, le jus de citron, ½ cuil. à thé de sel, ¼ de cuil. à thé de poivre, la poudre de cari, la muscade et le piment de Cayenne. Faire tourner jusqu'à ce que le mélange soit lisse.  
**Ajouter** les foies, quelques-uns à la fois, en faisant tourner pour que le mélange redevienne lisse après chaque addition. Réfrigérer plusieurs heures.  
**Ajouter** les graines de sésame au pâté, en mêlant bien, peu avant de partir pour le pique-nique. Mettre le pâté dans un petit plat de grès ou un petit bol et le transporter dans une glacière. Servir avec le pain ou les craquelins. (Environ 2 tasses)

## SALADE DE HOMARD ET DE POULET

2 tasses de riz non précuit et non prétraité  
½ tasse de vinaigrette à l'estragon (notre recette)  
2 homards de 1 ½ livre, cuits  
½ livre de petites crevettes cuites (facultatif)  
3 tasses de poitrine de poulet cuite et coupée en dés  
1 gros piment vert, en allumettes  
1 gros piment rouge doux, en allumettes  
2 tasses de haricots verts, cuits et coupés, en diagonale, en bouts de 1 pouce  
1 tasse de céleri haché

½ tasse d'oignon vert finement haché  
1 tasse de radis, détaillés en lamelles  
¼ de tasse de persil haché  
2 cuil. à thé de sel  
½ cuil. à thé de poivre noir  
1 tasse de mayonnaise  
2 cuil. à thé de paprika  
1 cuil. à table de jus de citron  
2 cuil. à table de câpres hachées  
Quelques gouttes de sauce Tabasco  
½ tasse de crème double (35 p.c.)  
**Laitue**  
**Oeufs farcis**

**Cuire** le riz selon les indications sur son emballage. Ajouter ½ tasse de vinaigrette et bien mêler, à la fourchette. Couvrir et réfrigérer. Décortiquer les homards en gardant toutefois les pinces entières, pour la décoration. Couper toute la chair en morceaux.  
**Mêler**, dans un grand bol, le homard, les crevettes, le poulet, les légumes, le riz, le persil, le sel et le poivre. Couvrir et réfrigérer.  
**Mêler** la mayonnaise, le paprika, le jus de citron, les câpres et la sauce Tabasco. Fouetter la crème et l'incorporer au mélange. Ajouter le tout au mélange au homard et brasser délicatement.  
**Habiller** de laitue un grand bol de service peu profond. Y mettre la salade. Garnir des pinces de homard et d'oeufs farcis. Couvrir de papier de cuisine transparent et transporter sur les lieux du pique-nique dans une glacière. (12 portions)

## Vinaigrette à l'estragon

½ tasse de vinaigre de vin à l'estragon  
1 ½ tasse d'huile d'olive  
¼ de cuil. à thé de sel  
1 pincée de poivre  
2 cuil. à thé d'estragon frais, haché, ou 1 cuil. à thé de feuilles d'estragon séchées  
**Mettre** tous les ingrédients dans un

petit bocal fermant hermétiquement et agiter vigoureusement, pour les mêler parfaitement. (2 tasses)

## ASPIC DE FROMAGE

4 tasses de fromage à la pie (cottage), en crème  
1 ½ tasse de yogourt nature  
1 tasse de fromage bleu écrasé  
2 enveloppes (2 cuil. à table) de gélatine en poudre  
½ tasse d'eau froide  
1 tasse de pomme non pelée, en dés (1 petite pomme)  
1 tasse de noix grossièrement hachées  
**Cresson**  
**Sauce verte (notre recette)**

**Passer** le fromage à la pie au gros tamis et le mettre dans un grand bol. Ajouter le yogourt et le fromage bleu et battre, au malaxeur électrique, pour rendre le mélange aussi lisse que possible.  
**Ajouter** la gélatine à l'eau froide et laisser reposer 5 minutes. Mettre le bol qui contient la gélatine dans une petite casserole d'eau chaude et chauffer, pour dissoudre la gélatine. Laisser refroidir un peu. Ajouter la gélatine dissoute au fromage, petit à petit et en battant.  
**Ajouter** les pommes et les noix, en mêlant délicatement, et verser le tout dans un moule en couronne, de 7 tasses. Réfrigérer, plusieurs heures ou jusqu'à ce que ce soit très ferme.  
**Démouler** sur du cresson et décorer, de brindilles de cresson également. Transporter dans un glacière et servir avec la sauce verte. (12 portions)

## Sauce verte

1 ¼ tasse de mayonnaise  
¼ de tasse de feuilles de cresson finement hachées  
¼ de tasse de fenouil frais finement déchiqueté aux ciseaux  
¼ de tasse de persil finement haché  
1 cuil. à table de jus de citron  
¼ de cuil. à thé de sel  
**Poivre frais moulu**  
**Mêler** tous les ingrédients.

## PAIN DE MAÏS

1 ¼ tasse de farine à tout usage, tamisée  
½ tasse de sucre  
1 ¼ cuil. à thé de sel  
1 cuil. à thé de bicarbonate de sodium  
2 tasses de farine de maïs  
1 ¼ tasse de germe de blé rôti  
½ cuil. à thé de graines d'anis (facultatif)  
2 tasses de babeurre ou de lait sur  
½ tasse d'huile à cuisson  
2 oeufs  
**Pâte à tartiner au cresson (notre recette)**

**Chauffer** le four à 375°F. Graisser un moule à pain de 11 x 4 ½ x 3 pouces.  
**Tamiser**, dans un grand bol, la farine, le sucre, le sel et le bicarbonate de sodium. Ajouter la farine de maïs, le germe de blé et les graines d'anis et mêler, à la fourchette.  
**Mêler**, en battant à la fourchette, le babeurre ou le lait sur, l'huile et les oeufs. Ajouter le tout aux ingrédients

secs et brasser, à la fourchette, juste assez pour humecter tous ces ingrédients. (Comme pour les muffins, la pâte doit rester grumeleuse.) Etendre la pâte uniformément dans le moule. **Cuire** au four, 1 heure et 15 minutes ou jusqu'à ce qu'un cure-dents inséré au centre du pain ressorte sec. Laisser refroidir dans le moule 10 minutes; démouler alors, sur une clayette. Servir ce pain en tranches épaisses, s'il est encore tiède, en tranches très minces, s'il est refroidi. Tartiner les tranches de pâte au cresson. (1 gros pain)

### Pâte à tartiner au cresson

1 paquet de 8 onces de fromage à la crème (à la température de la pièce)  
 ¼ de tasse de beurre ramolli  
 ¼ de tasse de feuilles de cresson finement hachées  
 ¼ de cuil. à thé de poivre noir  
**Bien mêler** le fromage et le beurre. Ajouter le cresson et le poivre, en brassant.

### GÂTEAU AU CITRON

¾ de tasse de beurre ramolli  
 2 tasses de sucre  
 4 oeufs  
 3 tasses de farine à tout usage, tamisée  
 2 cuil. à thé de poudre à lever  
 2 cuil. à thé de sel  
 1 tasse de lait  
 3 cuil. à table de zeste de citron râpé  
 1 tasse d'amandes mondées (4 onces), finement moulues  
 2 cuil. à table de jus de citron  
 ¼ de tasse de sucre  
**Sucre à glacer**

**Chauffer** le four à 350°F. Graisser un moule à douille, de 10 pouces de diamètre.

**Battre** ensemble (on peut utiliser un malaxeur électrique, à vitesse moyenne) le beurre et 2 tasses de sucre, jusqu'à ce que le mélange soit bien léger. Ajouter les oeufs, un à la fois, en battant bien après chaque addition.

**Tamiser** ensemble la farine, la poudre à lever et le sel. Ajouter, au premier mélange, les ingrédients secs et le lait, petit à petit et en alternant; ne brasser, après chaque addition, que juste assez pour mêler tous les ingrédients. Incorporer le zeste de citron et les amandes moulues. Etendre la pâte dans le moule et cuire au four, 1 heure et 15 minutes ou jusqu'à ce qu'un cure-dents inséré au centre du gâteau ressorte sec.

**Mêler** le jus de citron et ¼ de tasse de sucre, pendant la cuisson du gâteau. Laisser le mélange dans un endroit plutôt chaud et le brasser de temps à autre. Laisser le gâteau dans son moule, au sortir du four. Le laisser reposer 10 minutes et le piquer alors, à plusieurs endroits, avec les dents d'une fourchette. Arroser le gâteau, lentement, du jus de citron sucré et laisser ce dernier pénétrer dans la pâte autant que possible. Laisser alors le gâteau refroidir complètement. Le retourner dans une assiette, pour le servir, et en saupoudrer le dessus de sucre à glacer, au dernier moment.

# GUY FOURNIER



## CONCUBINAGE ET POLITIQUE

**NOTE DE LA RÉDACTION** — Grâce à un subterfuge qu'il ne saurait dévoiler sans compromettre des personnes qui gravitent dans l'entourage immédiat du Conseil des ministres, notre rédacteur Guy Fournier a mis la main sur un rapport secret du sociologue Jacques Lazure dont une partie seulement du contenu a paru dans la dernière livraison de la revue «le Québec en bref», organe du ministère des Affaires intergouvernementales. La revue se contentait de noter que 80 p.c. des hommes et 85 p.c. des femmes «accotés» sont favorables au Parti québécois et à l'indépendance du Québec. On constatera par les extraits qui suivent que ce rapport adressé au ministre Claude Morin va beaucoup plus loin que la simple constatation statistique.

Le concubinage ou le concubinat, monsieur le ministre, est vieux comme le monde. C'est même l'union la plus ancienne puisque plusieurs exégètes prétendent qu'Adam et Eve vivaient heureux comme concubins au paradis terrestre et que Dieu en les chassant leur a ordonné de se marier pour les punir. Quoi qu'il en soit, en Grèce, aucun déshonneur ne résultait d'une union régulière avec une femme qu'un citoyen ne pouvait épouser du fait de sa condition d'esclave, ou d'une union illégitime parfaitement tolérée à condition que la concubine ne vive pas sous le même toit que la légitime. A Rome, le concubinage était une sorte de mariage «inférieur» comportant pour l'homme et la femme moins de devoirs et de contraintes que le mariage lui-même. Il est donc assez récent, monsieur le ministre, que l'Etat regarde le concubinat d'un mauvais oeil.

Pourquoi en est-il ainsi? Parce que les Etats cherchent de plus en plus à devenir unitaires et centralisés. Les Etats modernes en sont un exemple frappant: Etats-Unis, France, Italie, sans parler du Canada dont vous cherchez à secouer le joug fédéral. Si les hommes politiques ont d'instinct frappé durement le concubinage, c'est que les concubins ont toujours été conscients du principe «égalité ou indépendance» et que chacun désire être «maître chez lui». Le sondage que je viens de terminer auprès des couples non mariés du Québec le démontre de façon éclatante puisque 80 p.c. des hommes «accotés» que j'ai interrogés et 85 p.c. des femmes sont favorables à l'indépendance et sont des partisans inconditionnels du Parti québécois.

Voilà, monsieur le ministre, une découverte qu'on ne peut ignorer à la veille d'un référendum pour lequel vous entretenez les plus grandes craintes!

Je délaisse la sociologie pour faire un peu de stratégie politique. Je suis convaincu que le Premier ministre Trudeau avait découvert la phénoménale inclination des concubins en faveur de l'indépendance alors qu'il était ministre de la Justice. Comment expliquer autrement que, dès son accession à la Justice, il n'eut rien de plus pressé que rendre le divorce d'une extrême facilité et à la portée de toutes les bourses? Il n'ignorait pas qu'en posant le geste il donnait au Québec le pire coup de Jarnac depuis la conscription puisque le nombre des «accotés» tomba en flèche. Voilà pourquoi, deux ou trois ans plus tard, il a pu déclarer que le «séparatisme était mort». Pour aggraver encore la situation, le gouvernement québécois, dans un mouvement d'inconscience déplorable, «embellit» le mariage civil et le rendit si simple que le nombre de concubins diminua à son niveau le plus bas de toute notre histoire.

Si vous voulez avoir la moindre chance de gagner le référendum que vous avez vous-même promis, monsieur le ministre, vous devez de toute urgence abolir le mariage civil — compétence indiscutable de votre gouvernement —, et favoriser par tous les moyens le concubinage. Sans vouloir être mauvaise langue, puis-je vous conseiller de vous faire aider là-dessus par certains de vos collègues du cabinet qui connaissent très bien la question?

Comme votre gouvernement dispose d'un bon budget de publicité, pourquoi ne pas lancer une campagne faisant valoir les avantages du concubinage qui permet aux conjoints de vivre côte à côte tout en demeurant entièrement libres? Le concubinage, c'est rien d'autre que la souveraineté-association, alors que le mariage a d'étranges ressemblances avec la Confédération. C'est un pacte contraignant et interminable.

Votre plus grande victoire d'ici au référendum serait d'amener le Premier ministre Trudeau à vivre lui-même en concubinage. N'oubliez pas, monsieur le ministre, que depuis le départ de Margaret il n'aurait qu'un pas à faire pour avoir 80 p.c. de chances de devenir séparatiste!

## FINIE LA DOULEUR!

AJUSTAGE  
PARFAIT



DENTURITE vous permet de manger n'importe quoi avec un coussin de confort. Réajustez vos dentiers temporairement en quelques minutes. Riez, parlez, éternuez même sans inquiétude.

DENTURITE tout plastique n'exige pas d'application quotidienne. Il suffit de préparer le mélange et d'en mettre sur le dentier selon les instructions. Il tient solidement et confortablement jusqu'à votre prochaine visite chez le dentiste. Il est facile à utiliser et à enlever. Garantie de remboursement. En vente dans toutes les pharmacies.



### Poste aérienne des E.U.

Lancez votre collection avec le Globe Ailé, la Statue de la Liberté, l'Aigle américain, Abraham Lincoln, la Cloche de la Liberté, et beaucoup d'autres! Nous y ajouterons d'autres collections en approbation. Gardez ceux que vous voulez acheter et retournez les autres. Annulez ce service quand vous voulez.

**25¢**

Valeur de catalogue \$1.24

Envoyez 25¢ dès aujourd'hui à:  
 GARCELON STAMP COMPANY Dept. SPES Calais Maine 04619

## perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.  
 231, rue Saint-Jacques  
 Montréal H2Y 1M6 • Tél. 282-2224

**Directeur de la rédaction**  
 Pierre Gascon

**Directeur adjoint**  
 Jean Bouthillette

**Directeur artistique**  
 Pierre Legault

**Rédaction**  
 Edouard Doucet  
 Isabelle Lefrançois  
 Adrien Robitaille

**Photographe**  
 Denis Plan  
**Secrétaire**  
 Gisèle Pavant

**Service artistique**  
 Marthe Bolduc  
 Michel Brunette  
 Roger Dion  
 Michel Genest  
 France Lafond

**Président**  
 Paul-A. Audet  
**Vice-président**  
 Charles d'Amour  
**Secrétaire**  
 Guy Pépin  
**Trésorier**  
 Gaston Vachon

**Représentant publicitaire**  
 MagnaMedia Limitée  
 231, rue Saint-Jacques  
 Montréal H2Y 1M6 • Tél. 282-2120



# extra Spéciale extra Douce

Savourez le bon goût Rothmans dans une cigarette spéciale douce!

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'inhaler.  
Moyenne par cigarette - "goudron" 12 mg, nic. 0.9 mg.